

LA VERDAD

LA NUEVA Y MAS LIBRE INFORMACION DEL PLATANO, CAPITAL DE LA REPUBLICA DE LOS BANANAS
PERIODICO INDEPENDIENTE Y PATRIOTICO FUNDADO EL 11 DE SEPTIEMBRE DE 1903 – AÑO 64 – N° 21197 – 1 PESO EN TODO EL PAIS

Le président cible de plusieurs assassinats et de bombardements. La deuxième brigade marcherait vers le centre-ville

El Presidente cible de plusieurs tentatives d'assassinats

La tentative la plus sérieuse sur le corps présidentiel aura été menée par le ministre de l'Intérieur Gónez, qui a délégué son fonctionnaire-tueur à la banque où, cependant, le Président ne s'était toujours pas rendu. Il n'y trouva que le regard étonné, et un temps inquiet, de M. Bidela.

Simultanément, alors qu'il préparait son bombardement, le commandant Bidochet dépêchait un photographe à la garçonnière du Presidente pour l'y trouver en position inconfortable et le faire chanter. Mais, là encore, chou blanc.

Rumeur

La famille Drujillo, résignée et prévoyante, aurait déjà commandé un autre cercueil.

Où étaient-ils ?

El Presidente s'est rendu à sa Résidence, alors que MM. Sproessner et Bidochet se trouvaient à leur QG pour préparer leur coup d'État.

M. Bidela s'est rendu à la Banque pour y effectuer de fructueuses opérations. Quant à MM. Marcía Gueza et Drujillo, ils se sont rendus au night-club pour se remettre de leurs émotions.

Le général Sproessner et le Commandant Bidochet ont lancé un coup d'État

La deuxième brigade a quitté ses casernes tôt ce matin pour se rendre dans les ghettos ouest. On ignore la direction qu'elle compte ensuite prendre. Lors d'une déclaration diffusée aux médias, le général Sproessner, désormais premier insurgé, a déclaré : « *Ralliez vous à mon panache blanc ! Et finissons en enfin avec cette dictature débile débilite. Bordy au poteau !* ».

Très peu de temps après le mouvement de la deuxième brigade, un escadron des forces aériennes s'est dirigé vers le palais présidentiel et a procédé à un bombardement en règle, détruisant une unité de gardes du palais. A son tour, le commandant Bidochet a déclaré : « *L'ère du hold-up permanent sur les deniers de l'Etat Bananais est terminée !! L'argent qui appartient au peuple doit retourner, euh, à... à ceux qui sauront le gérer au mieux ! Le goinfre Bordyberra a mangé son pain blanc ! Bananaises, Bananais, aux armes !! Renversons ce roi fainéant, ce mérovingien mielleux, ce petit Calife, ce nabab nuisible, ce Haroun El Poussah incapable, visqueux et cupide qui passe le plus clair de son temps à compter et recompter sou à sou la masse d'argent qu'il espère déposer sur son compte à l'étranger ! Chantons ensemble « Misère, misère, c'est toujours sur les pauvres gens que tu t'acharnes obstinément ! Misère, misère, c'est toujours les fils de salauds qui nous boufferont le caviar sur le dos ! L'argent ne fait pas le bonheur des pauvres ! Bordy : nous, le peuple, tu nous as fais cocu : maintenant, nous, on va te faire partout ! ! ! ».*

A l'heure où nous fermions cette édition, aucune réaction des autres familles politiques d'El Plátano n'était encore connue.

Ce comportement agressif suivait de quelques heures le consensuel appel lancé par El Presidente : « *je pense que nous pouvons trouver ensemble la paix sociale : arrêtons les crimes et les vendettas, serrons-nous la main, et repartons sur des bases nouvelles.* »



Pour contrer la campagne de civisme lancée il y a quelques mois par la Présidence de la République (« No a la sedición »), des affiches semblables à celle que nous publions ci-contre étaient apparues ces derniers jours dans les rues de la capitale. Nul doute aujourd'hui qu'elles étaient l'oeuvre des deux insurgés qui ont aujourd'hui pris les armes contre le calme institutionnel bravement incarné par El Presidente. .